HOCINE ABDI

L'OR DE JUGURTHA

MULLER
édition

38817055

Hocine ABDI

L'OR DE JUGURTHA

4°
2002-38050

Ce livre est dédié aux enfants de l'Algérie et pour la paix

Page de couverture :
Vase berbère
© Photographie : Patrick Rey

Hocine ABDI

L'OR DE JUGURTHA

MULLER édition – BP 122
92134 ISSY-LES-MOULINEAUX Cedex
Tél : 01 40 90 09 65 – Télécopie : 01 47 76 33 97

DL- 22.01.2001 03109

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective* » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « *toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur* ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (alinéa 1er de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

© COPYRIGHT 2000 – MULLER édition – Issy-les-Moulineaux

BnF
PHS

AVANT-PROPOS

La crise que vit aujourd'hui l'Algérie prend sa source dans les temps les plus lointains de son histoire.

Massinissa parvint à établir l'unité du pays, grâce à son charisme et sa stature d'*homme d'État-roi*, et par le biais de la politique astucieuse qu'il mena à l'égard du tout-puissant Empire romain, créant ainsi les conditions de la stabilité en Numidie[1]. Cependant, bien des guerres eurent lieu à l'époque ; à Carthage, à Numance[2] et sur tout le bassin méditerranéen.

Massinissa garantit la protection de son royaume durant plusieurs années, voire des décennies, avant de mourir à cheval, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, sur le champ de bataille. Il vécut de 238 à 148 avant J.-C. et, durant son règne, il n'eut de cesse

[1] Province correspondant à une grande partie du Maghreb, dont l'Algérie actuelle.
[2] Espagne

d'oeuvrer pour que la Numidie maintienne toute sa grandeur. On lui doit, encore de nos jours, bon nombre de traits de civilisation, notamment la sédentarisation des Kabyles. Il répétait sans cesse que l'Afrique appartient aux Africains. Son esprit mûrissait de grands desseins politiques, que Jugurtha, son petit-fils, tenta par la suite de mettre en oeuvre au prix de sa vie.

Micipsa, son fils, lui succéda de 148 à 118 avant J.-C. Il eut deux enfants, Adherbal et Hiempsal, et adopta Jugurtha, son neveu, dont le père Mastanabal était mort précocement. Micipsa avait un autre frère, Gulussa, dont le destin ne fut pas non plus celui d'un héros.

Juba Ier, Takfarinas, Kahina ont successivement tenté, à leurs risques et périls, de poursuivre l'œuvre du *Aguellide*[1] *Amokrane*[2]. Ceci est leur histoire, celle des *Imazighen*[3], que j'essaierai de retracer le plus fidèlement possible, conscient néanmoins des limites de l'entreprise compte tenu du manque de repères existant de nos jours. Car l'œuvre dissolvante que les puissances étrangères ont mené depuis tout temps a créé un vide et alimenté les conditions d'une crise identitaire. Les Algériens ont perdu leur Histoire, leur mémoire. Deux tiers de la population ne se reconnaît pas dans son histoire, mais est-ce la faute seulement du

[1] Roi
[2] Grand
[3] Hommes libres

pouvoir en place ?

Les Algériens se situent aujourd'hui à un tournant décisif de leur histoire. Les Romains, puis les Byzantins, puis les Chrétiens, puis les Vandales, les Arabes, les Turcs, les Français, tous sont venus en Numidie, berceau de la civilisation berbère, pour découvrir ce peuple curieux dont la tradition orale résistait à l'usure du temps. Et, dans l'intention moins noble de s'accaparer le trésor de Jugurtha. Chaque invasion en Afrique importa sa civilisation, força à apprendre son histoire, à croire en son dieu et parler sa langue. De la sorte les Berbères furent successivement païens puis chrétiens et musulmans aujourd'hui. Les Algériens doivent dorénavant composer avec les héritages de ce que l'Histoire ne leur pardonne pas (nos querelles byzantines), les intellectuels dans leur grande majorité ayant perdu un temps considérable à construire un appareil administratif qui, de 1962 à 1988, eut pour lamentable résultat de bloquer le fonctionnement de la société et enfanta des bêtes inhumaines massacrant leur propre descendance.

Les Algériens sont non seulement confrontés à une crise de choix de société, mais aussi à une crise de civilisation qui fait de ce pays, aux yeux de l'Occident et de l'Orient, un laboratoire de nouvelles expériences. La clé du problème passe peut-être par la réappro-

priation de nos propres valeurs culturelles et linguistiques.

La *Djémaa*[1] en Kabylie, bien qu'elle soit encore trop influencée par des comportements tribaux et gérontocratiques, est une forme d'organisation sociale et démocratique qui a résisté au temps. *Elle fonctionne encore !*

Jugurtha avait distribué l'argent de la Numidie en corrompant la moitié des sénateurs romains, durant la guerre livrée contre Rome.

Boumédiene, visionnaire certes, a mené une politique étrangère démesurée au regard du poids réel du pays, malgré la justesse de ses vues. Ses successeurs n'ont guère fait mieux. La moitié des citoyens ne bénéficie pas aujourd'hui de manière satisfaisante des dividendes du trésor de Jugurtha, pétrole et gaz naturel au premier chef, sans compter le gâchis humain que représente une telle situation, lorsque que l'on sait que 70 % de la population a moins de vingt-cinq ans. Le combat qui ensanglante actuellement (cent mille morts !) le territoire algérien n'a-t-il pas pour ultime enjeu de consacrer la mainmise de celui *qui contrôlera cet immense trésor inscrit dans le testament de Massinissa* : **l'or de jugurtha.**

Hocine Abdi[2]

---

[1] Là où se rassemblent les hommes, l'assemblée du village.

[2] ou Ali Wahvallaa

LES BERBERES DE THAMASGHRA

Plusieurs explications sont avancées sur l'origine des Berbères et de la Berbérie. Un prince venu du Yémen, répondant au nom d'Ifrikos, mena une expédition en Afrique du Nord. Au cours d'une confrontation mortelle il tua Djerdis, chef d'une tribu locale, les Gétules[1] en l'an 500 avant J.-C. environ.

La légende veut que, observant les coutumes et le parler étranges de ces habitants qui l'exhortaient de quitter les lieux :

- *Barra* ! *Barra* ! (Dehors ! Dehors !)

le prince s'exclama alors :

- Qu'est-ce que c'est que ces *Brabras*[2] ?

Et c'est aux Romains qu'il convient de reconnaître la paternité, quelques siècles plus tard, aux alentours de 240 avant J.-C., du terme *Africa*, désignant alors toute la partie Nord du continent.

---

[1] Premiers hommes d'Afrique du Nord
[2] simplifié en *Berbères*.

Puis les Arabes, arrivant de l'Est au VII[e] siècle, baptisèrent cette région Maghreb. L'explication la plus vraisemblable vient peut-être tout simplement du terme désignant les habitants, les *Imazighens*, et de *Taferka*, qui de nos jours signifie une parcelle de terre, un bien agraire et foncier, dont chaque Berbère sédentarisé peut se réclamer fièrement. Quant au mot *Ifri*, diminutif de *Ifriquia*, il demeure assez couramment utilisé en Kabylie même de nos jours.

Les Imazighens possèdent une propriété commune, une *taferka*, d'où est donc tiré le terme d'Afrique, et cela bien avant l'occupation romaine.

L'explication avancée par Ibn-Khaldoun[1] complète en partie celle de Salluste. Les Berbères, selon Ibn-Kahldoun, seraient les enfants de Canaan, fils de Cham, lui-même fils de Noé, leurs aïeux se nommant *Mazigh*. Les *Branes* à leur tour descendraient du Mazigh.

Salluste[2] quant à lui affirme que les Perses, les Mèdes et les Arméniens, qui constituaient l'essentiel des troupes de l'armée d'Hercule, mort en Espagne, débarquèrent en Afrique et occupèrent les pays voisins, plus éloignés de la mer que les autres, du côté de l'océan.

---

[1] Historien du Maghreb de 1332 à 1406. Cf notamment son *Histoire des Berbères* chez P. Geuthner édition en 4 tomes.

[2] Gouverneur de la Numidie et auteur de nombreux ouvrages., notamment une *Guerre de Jugutha*.

Progressivement, sous l'effet d'une politique matrimoniale ouverte, ils se mêlèrent aux Gétules ou Paléoberbères.

Par ailleurs, G. Camps[1] estime qu'être berbère, c'est être fidèle à ses origines malgré les changements intervenus dans le temps et observés en apparence ; un Berbère pouvait bien être punique ou bien romain ou encore arabe, dès l'instant qu'il ne négligeait pas ses coutumes et qu'il restait attaché aux traditions de son peuple. Et, condition importante, il devait et doit reposer sur les terres de sa patrie.

[1] in G. Camps : *Les Berbères : mémoire et identité* (Errance, 1995-3e éd.).

LA GEOGRAPHIE DE L'ALGERIE ET DU MAGHREB

L'Afrique du Nord est constituée d'un vaste territoire de hautes montagnes, de terres encerclées par l'océan Atlantique, la Méditerranée et les sables du Sahara. Les traces de vie et de civilisation remontent au moins à 3500 avant J.-C. L'homme de Mechta El Arbi est daté de 10 000 avant les dessins du Hoggar. Certains dessins et écrits sont encore visibles de nos jours dans le Nord, notamment en Kabylie, comme au rocher d'Ifri-n-Dlal, au village d'Aourir, commune d'Ifigha ; à Aghrib également. Personne n'est parvenu à déchiffrer le contenu de ces écritures, parfois appelées *Tefinag*. On peut supposer sans grand risque que les messages remontent à la période libico-berbère, d'après certaines inscriptions représentant un chasseur et une gazelle. Les habitants d'alors, les Gétules ou Paleoberbères, vivaient de la

chasse et de la cueillette. Enfin, un mystère subsiste touchant l'appellation du village Tala-Gaïla, commune d'Ifigha, que certains affirment être la fontaine de Gaîa.

Les montagnes du Nord et du Hoggar présentent un relief accidenté qui contraste violemment avec les plaines de la Mitidja : l'Atlas et ses 1400 mètres d'altitude ; les Djurdjuras, entre la vallée de Sébaou et la vallée de la Soummam, culminant, à Lala-Khadidja, à 2083 mètres ; les hauteurs du Toubkal au Maroc atteignant 4165 mètres. L'hostilité du relief de la Berbérie a certainement exercé une influence très forte sur la vie des hommes et du pays. En témoigne le morcellement des terres dites *Teferka*, établi selon les différents degrés d'appartenance au groupe, et dont l'originalité subsiste encore aujourd'hui, en Kabylie notamment : *adroum*[1], *takharoubt*[2], *akham*[3].

La cellule de base est généralement dirigée par le père, qui est *Amghar-bokhamis*[4] du foyer familial. Mais cette prééminence n'est qu'apparente, la mère ou la femme jouant en réalité un rôle tout aussi important. La *Djemaa* obéit encore, dans bien

---

[1] Famille
[2] Groupement de familles
[3] Maison ou cellule familiale
[4] Chef de famille.

des endroits, à une règle *de droit établi* qu'influence constamment le jeu des familles.

Cette considération nous amène à penser que les habitants de l'actuelle Kabylie sédentarisée, à l'exception de quelques formes de métissage, sont les mêmes occupants depuis la nuit des temps, notamment autour de la vallée du Sébaou (Grande Kabylie).

Le climat comme le relief exerce sa loi sur les hommes, et détermine leurs comportements, notamment en été, à mesure que l'on descend vers le Sud du pays. Au Sahara, le volume pluviométrique constitue un élément majeur déterminant l'organisation du mode de vie des habitants et de l'agriculture. D'autant que la quantité des eaux varie d'une année à l'autre et que, s'il tombe en moyenne 1100 mm en Kabylie pendant la saison hivernale, cette manne ne demeure pas sur place. Quant au manteau neigeux présent sur les hauteurs, il ne se maintient que trois mois environ, puis toutes ces eaux se déversent dans la Méditerranée.

Le figuier et l'olivier sont les deux arbres qui font la richesse de la Kabylie tout entière, le blé vient en troisième position, et le reste de l'année est consacré à la culture des fruits saisonniers, sans oublier l'élevage.

La Berbérie n'a jamais connu de capitale durable, et elle n'a expérimenté l'unité politique qu'une seule fois, sous le règne de Massinissa[1].

[1] Peut-être aussi en 1954, quand les Algériens ont pris les armes pour l'Indépendance, les historiens n'ayant pas encore tranché ce débat d'une nation constituée et consciente de son unité dès cette date.

AGUELLID - AMOKRAN

En Kabylie, pour des raisons souvent subjectives, le père peut décider encore de nos jours de déshériter l'un de ses fils, et sans aucune explication placer alors celui-ci dans une situation honteuse, avant de faire réapparaître à nouveau son nom au palmarès de la famille.

Ainsi Gaïa, père de Massinissa, donna à son frère le royaume des Massyles, et Massinissa vécut non sans tourment le geste incompréhensible de son père. En 208 avant J.-C., la conquête des territoires massyles par Syphax réduisit encore davantage Massinissa à la misère.

Mais ce dernier se distinguait par des convictions solides, et une trempe d'acier. Il témoignait d'une grande fascination pour tout ce qui était juste et grand. L'Empire romain le séduisait, il était lié à Scipion[1], qui l'entraînera en Espagne dans la guerre de

[1] Surnommé plus tard l'Africain

Numance. A son retour, Massinissa fit une entrée victorieuse dans Certa[1], en 203 avant J.-C., et mit fin au royaume de Syphax, marquant par ces hauts faits d'armes les débuts de son empreinte sur toute la Numidie. Rapidement il occupa la moitié de la Mauritanie, de la Moulouya[2] à Tabarkat[3] et constitua ainsi la grande Numidie, qui faisait face à l'Empire romain.

Ce fut un *Aguellid Amokan*, qui façonna son peuple, de ses propres mains. Il fit de la Berbérie un État unifié, puissant et indépendant. On raconte qu'il disposait d'une armée de plus de soixante mille hommes.

Massinissa sédentarisa les Berbères, les incitant à devenir cultivateurs, développant peu à peu l'enseignement, et il les rassembla autour d'une politique de grande envergure. Il s'assura d'une façon ou d'une autre la fidélité de tous les chefs des tribus, dorénavant sous sa responsabilité. C'est ainsi que Rome commença à prendre ombrage du poids politique acquis par Massinissa en Méditerranée. La fixation des Berbères, acceptant le prélèvement d'impôts au nom de la grandeur du royaume donnait à celui-ci un rayonnement spectaculaire. Mais Scipion l'Africain rassura le Sénat en ces termes :

---

[1] Constantine
[2] Rivière traversant du Nord au Sud le Maroc actuel.
[3] en Tunisie

- Notre alliance avec Massinissa est honorable et solide.

Toutefois, les Berbères sédentaires durent faire face aux raids des nomades zénètes, venus du Sud pour piller les récoltes. Massinissa fut alors amené à refondre l'organisation sociale de son peuple, regroupant les nouveaux cultivateurs dans des villages fortifiés et contribuant par ce fait à l'urbanisation croissante.

L'action de Massinissa pour l'extension et la valorisation du domaine agricole aiguisa néanmoins peu à peu les appétits de l'Empire romain en Numidie.

L'appartenance à une civilisation se construit également à partir de ses croyances religieuses. Tout porte à croire que Massinissa développa le culte de Cérès, la déesse de la terre et de l'agriculture, cela afin que les ardeurs des Berbères aux labours fussent sans relâche. Il frappa par ailleurs les premières pièces de monnaie, et réaménagea sérieusement son armée, en la dotant d'une flotte. C'est pourquoi les Romains, en difficulté en Orient, appelèrent à l'aide les Numides assistés de leurs éléphants. Massinissa participa ainsi à la chute d'Hannibal à Zama, et s'empara d'une grande partie de Carthage jusqu'à sa destruction en 146 avant J.-C. A nouveau en mauvaise posture à l'Est de Carthage, les Romains envoyèrent Scipion, ami de Massinissa, pour solli-

citer le secours de celui-ci, mais le roi venait de mourir à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Contre les étrangers (Phéniciens, Romains et autres), Massinissa proclamait sans arrêt que l'Afrique appartenait aux Africains. Et contre les tribus nomades du Sud, il livra une lutte sans merci pour les empêcher de semer le trouble au Nord du pays.

Le mausolée en pierre de taille sur les hauteurs de Certa est probablement le sien.

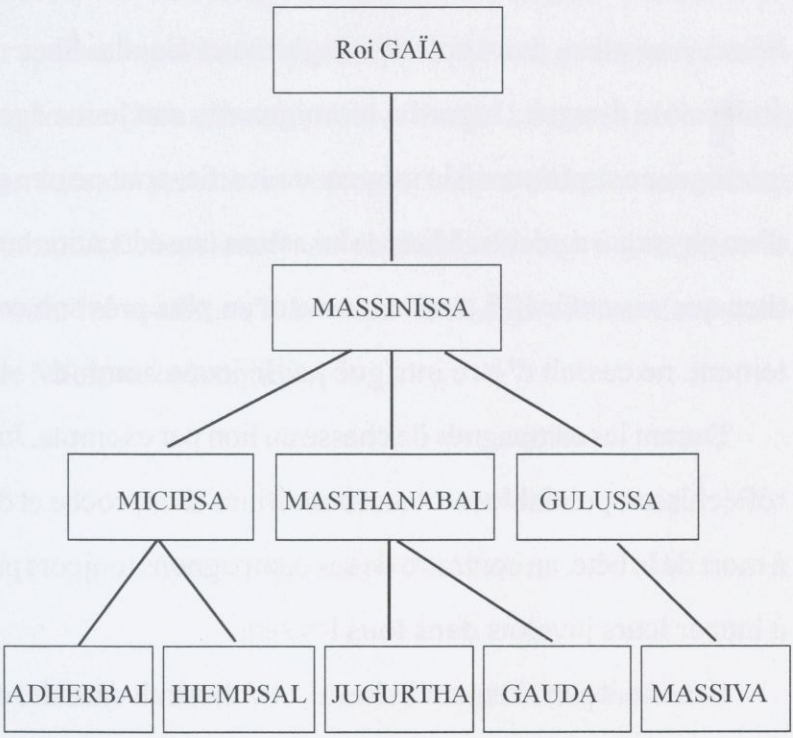
Massinissa, qui vécut de 238 à 148 avant la naissance de Sedna-Essa[1] fut pleuré dans toute la Berbérie, et le peuple inconsolable ne sut trouver un nouveau dirigeant à la hauteur de l'*Aguellid*, conjoncture dont Rome profita pour proposer ses bons offices à la Numidie. Scipion Emilien régla le problème sans omettre les intérêts supérieurs de Rome, et entreprit le partage du pouvoir politique au profit de trois personnages, s'inspirant de la célèbre formule : diviser pour mieux régner.

Micipsa devint ainsi roi de Cirta, la capitale administrative, Mastanabal fut promu à la tête de la justice, et Gulussa prit la direction de l'armée.

Cependant, à intervalles proches, Mastanabal et Gulussa succombèrent peu après à la maladie, et Micipsa se retrouva seul

[1] Plus communément appelé Jésus-Christ

souverain à régner sur la Numidie. La généalogie de la famille princière est donc la suivante :



Dans le droit fil de ses prédécesseurs, Micipsa définit une politique de paix et d'amitié à l'égard des Romains. Il manifestait un vif intérêt à la fois pour le développement du commerce et pour la philosophie. Il créa en outre de nouvelles cités. Mais le temps travaillait déjà contre lui. Son frère Mastanabal lui avait laissé, à sa mort, deux enfants, Jugurtha et Gauda. Si ce dernier était faible d'esprit, Jugurtha témoigna dès son jeune âge d'une intelligence supérieure à la moyenne assortie, pour ne rien gâcher, d'un physique agréable. Micipsa lui assura une éducation au même titre que ses enfants. Le roi, observant au plus près son comportement, ne cessait d'être intrigué par le jeune homme.

Durant les campagnes de chasse au lion par exemple, Jugurtha réfléchissait préalablement aux conditions d'approche et de mise à mort de la bête, au contraire de ses compagnons toujours prompts à lancer leurs javelots dans tous les sens.

Il montait parfaitement à cheval, et s'illustrait dans des courses où participaient les jeunes de son âge. Micipsa manifestait une certaine fierté à l'encontre de celui qui était après tout son fils adoptif. Quelques temps plus tard il l'envoya à la tête d'une armée aux côtés des Romains en guerre en Numance. Scipion disait apprécier hautement le courage du jeune homme, et ses capacités de réaction et d'initiative devant le danger qui étonnaient ses

Poème[1]

Adieu belle montagne, adieu endroit charmant où j'ai si souvent rêvé lorsque dans la nuit sereine je me sentais revivre au contact enivrant de la nature, amie que j'avais élue reine.

Ne pleure pas Dida, si je vais à la ville, je n'oublierai jamais la splendeur du matin surtout lorsque le soleil dorait la montagne kabyle.

Je n'oublierai jamais ces nuits blasées d'azur près du calme ruisseau où j'entendais chanter le tendre rossignol et ton charmant murmure suivra toujours mes pas dans ma vie tourmentée.

---

[1] Confié par un ami et remanié par l'auteur de cet ouvrage.

Autre poème

Les femmes n'ont jamais revendiqué assez auprès de l'homme, c'est pour cela que ce dernier est malheureux.

8 mars 1985.